

Mardi, dans notre compte-rendu de la procession de la St. Jean-Baptiste, nous avons oublié de dire un mot de la section Ste. Marie. Pourtant elle mérite une mention spéciale pour l'organisation admirable qui y régnait. Nous aimons à reconnaître le zèle qui y ont déployé les citoyens, afin qu'une autre année les autres sections, qui sont déjà bien actives, rivalisent de zèle avec celle du faubourg de Québec, et contribuent avec elle à augmenter le nombre des associés de la société St. Jean Baptiste et la majesté et l'éclat de la procession du 24 juin.

Les remarques du Witness [du 25] au sujet des Jésuites et de plusieurs autres communautés religieuses prouvent deux choses : 1° l'intolérance et le fanatisme du Witness ; 2° son ignorance complète du sujet qu'il veut traiter.

Nous voyons avec plaisir que, malgré la pénurie des temps, le chemin de fer de St. Hyacinthe est bien prospère. Les recettes durant la semaine finissant au 12 du courant ont été de £168 !

Il y aura mardi prochain un bazar à l'Hospice St. Jérôme en faveur des orphelins. La diversité des objets à vendre mérite l'attention des acheteurs. Des rafraîchissements seront fournis par les dames. On espère que le public l'honorera de son patronage.

Les journaux du Haut-Canada nous apprennent que, vendredi dernier, un jeune homme et une petite fille ont été entraînés par les eaux du Niagara et précipités du haut de la cataracte.

Il vient de se faire, à St. Roch de Québec, une quête qui se monte à plus de £100 ; c'est pour le diocèse de Vancouver.

Les journaux de Québec nous apprennent que vendredi la foudre est tombée à St. Charles, près Québec, et à Ste. Foy, où elle a tué un cheval.

La foudre est tombée, vendredi, à St. Jacques de l'Abéguin, et y a tué un jeune homme du nom de Clément ; il était âgé de 18 ans.

Le jour de la St. Jean-Baptiste, la nouvelle Eglise du Faubourg St. Jean à Québec, a été consacrée solennellement.

Le Village de Ste. Thérèse de Blainville est érigé en une municipalité séparée de la paroisse.

Nous voyons avec plaisir que M. le Dr. Nelson, M. P. P., vient d'être élu membre actif de la société d'histoire naturelle de Montréal.

Hier matin, M. Forsyth, contre-maître de la barque Jane Bown, est tombé à l'eau et s'est noyé.

Le News du Lac Supérieur annonce que Sir George Simpson y est passé le 16, se rendant à la Baie d'Hudson.

Les Indiens continuent leurs déprédations sur la frontière du Texas ; des troupes marchaient contre eux. On calcule qu'ils n'ont pas tué moins de 500 émigrés qui se rendaient en Californie.

Les avis de la Nouvelle-Orléans portent que les eaux s'y sont entièrement retirées des rics.

Vendredi dernier, il y a eu à Whitehall un incendie qui y a consumé pour \$50,000 de propriétés.

Le R. P. Mathien est arrivé à la quarantaine de New-York. On lui préparait une magnifique réception, dont nous espérons pouvoir rendre compte dans notre prochaine feuille.

Lundi, il y a eu à New-York 38 nouveaux cas de choléra et 21 décès ; mardi, 73 nouveaux cas et 38 décès. A St. Louis, de Missouri, les eaux du fleuve montaient et le choléra y sévissait fortement le 25 ; il y mourrait 100 personnes par jour. — Lundi, il y a eu à Cincinnati 100 nouveaux cas de choléra et 84 décès ; à Philadelphie, 21 nouveaux cas et 10 décès. Mardi, il n'y avait pas un seul cas de choléra à Boston.

Nous continuons à recevoir la suite des livraisons de l'Album du Canadien, au propriétaire duquel nous offrons nos remerciements.

Le Herald d'hier annonce l'arrivée, dans le port, de la goélette américaine "Miranda," jaugeant 225 tonneaux et contenant une cargaison de 10,000 minots de blé d'Inde.

La grande fête de demain nous oblige de publier notre feuille une journée plus tôt que d'ordinaire.

M. E. M. L., Montréal :—Il ne nous reste pas un seul numéro, tel que demandé. M. le Dr. L. :—Votre lettre est reçue ; le document, dont vous parlez, ne nous est pas encore parvenu. R., au sujet du "Trépassé," nous excusera de ne pas publier sa correspondance ; nous y voyons plusieurs bonnes idées qui seront mises à profit en temps et lieu ; qu'il accepte nos remerciements.

LETRE DE M. CHINIQUY.

(A M. le Directeur du journal l'Avenir.) Longueuil, 26 juin 1849.

M. le Directeur, "J'avais l'intention de continuer à discuter avec vous sur la fatale erreur qui vous soutenez touchant le vicariaire de Jésus-Christ. Mais après les correspondances d'un Trépassé et d'un Campagnard, il est impossible à un prêtre de monter dans votre tribune. " Avant de terminer, permettez-moi cependant de vous dire que vous n'avez pas moins insulté à la foi de vos pères, dans votre dernier article, que dans les précédents. Après avoir de nouveau accusé le Pape d'abus de pouvoir spirituel, vous jetez une nouvelle erreur en proclamant que Pie IX a mal interprété le St. Concile de Trente, dont pourtant

il est l'interprète de droit divin. En vérité, n'est-ce pas une témérité inconcevable, de votre part, de croire et d'oser proclamer que vous comprenez mieux le Concile de Trente que le vicariaire de Jésus-Christ sur la terre ! " Encore une fois, M. je vous redis que ce ne sont pas frères catholiques qui vous abandonnent, mais que c'est vous qui vous êtes séparés de nous en insultant à l'Eglise, par la manière dont vous traitez ses prêtres, ses dogmes, ses évêques, ses Papes et ses conciles.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Directeur, Votre très humble serviteur, C. CHINIQUY, PRRE."

(A M. l'Éditeur des Melanges Religieux.)

M. l'Éditeur.—Pourriez-vous m'informer s'il n'y aurait pas moyen de remédier à un inconvénient dont le public a tant à souffrir : je veux parler du bureau de postes. Par le nouvel arrangement de ce bureau les lettres des différents états voisins ne peuvent parvenir en Canada sans être payées jusqu'à la ligne, de même que les lettres du Canada ne peuvent traverser la ligne 45 sans avoir la même fonction. (via versa) Il résulte de ce nouveau mode qu'un nombre immense de lettres, restent au bureau de postes de Highgate, faute de paiement. Il est bien vrai qu'on publie, quelque fois, dans les journaux de Montréal, la liste des lettres ainsi arrêtées au passage, mais je vous demanderais si tous voient les journaux et prennent la peine de parcourir ces listes ; et en outre s'il n'y a pas un très grand nombre de personnes qui, ne sachant pas lire, ne peuvent savoir jamais s'il y a des lettres à leur adresse. Cela admis, il s'ensuit, que des lettres peuvent demeurer dix ans dans le bureau de Highgate, sans que personne n'en ait connaissance. On conçoit quel tort peut résulter de ce système. Il y aurait pourtant, ce me semble, un moyen bien facile d'obvier à cet inconvénient et rendre un service immense au public. Pourquoi M. Stayner, maître de poste d'ici, ne s'entendrait-il pas avec celui de Highgate ? Ce dernier enverrait à Montréal cent deux cents lettres ; M. Stayner les ferait parvenir à leur destination et remettrait le montant du prix de ces lettres au bureau de poste voisin. J'avoue que, peut-être strictement parlant, M. Stayner n'est pas obligé de prendre cette démarche, mais d'un autre côté, il me semble qu'un officier public si largement rétribué pourrait se montrer un peu plus complaisant et qu'on a, jusqu'à un certain point, droit d'exiger qu'il prenne des mesures pour lever un semblable inconvénient, si préjudiciable à la communauté entière du Canada. Votre, etc. JUSTICE.

M. le Rédacteur.

Nous apprenons qu'un corps respectable et indépendant de la paroisse St. Pierre, Rivière du Sud, a été faire une exploration dans le township Arnaugh, avec un arpenteur et à leurs propres frais, à la tête duquel était M. André Blais, citoyen indépendant du lieu, qui a transmis un rapport à l'agent du lieu pour faire toute diligence au bureau des terres de la couronne pour obtenir une approbation de leur démarche afin de faire l'ouverture de ces terres immédiatement. Nous attendons d'autres renseignements pour leur et encourageons les généreux efforts et sacrifices que font les Canadiens de ces environs pour s'établir sur le sol qui leur appartient de droit. AINSI SOIT.

FAITS DIVERS.

INCENDIE.—Ce matin entre 1 et 2 heures, le feu a éclaté dans la maison de M. Edward Lee, marchand de bois, rue Dorchester ou du vieux pont. Lorsque les pompes arrivèrent sur les lieux, la flamme avait déjà dévoré tout l'édifice qui était en bois, ainsi que ses dépendances. Une partie du mobilier a été sauvée par les efforts courageux des voisins. Le feu se communiqua aussi à une maison voisine, mais on put l'éteindre avant qu'il ne causât de grands dommages. La maison était assurée, nous dit-on, pour £500. On ne connaît pas l'origine du feu. CANADIEN DU 27.

ARRIVAGE.—La goélette canadienne Sophia, venant de Cleveland (Ohio), est arrivée à Québec hier matin, chargée de farine, etc., et consignée à M. J. M. Young. Idem.

TAMPICO.—Suivant des avis reçus à la Nouvelle-Orléans, la ville de Tampico se trouvait, à la date du 5 juin, menacée par un corps de 10,000 indiens. Ceux-ci n'étaient plus qu'à quatre heures, et l'on s'attendait à une attaque dans la journée du 7.

MEXIQUE.—La seule nouvelle de quelque importance est la ratification par le sénat du projet tendant à joindre les deux océans par un chemin de fer allant de Vera Cruz à Acapulco. Un privilège de dix ans a été aussi accordé à Don Juan de la Granja, ancien consul à New-York, pour l'établissement d'un télégraphe électrique. Les déprédations des Indiens et l'insurrection de la Sierra continuent à préoccuper le gouvernement. Toutefois, un des chefs indigènes, don E. Quiros, venait d'opérer sa soumission.

EMIGRATION VERS L'OUEST.—Des nouvelles de la Grande Ile reçues à St. Louis, évaluent à 15,000 personnes et 2,500 chariots la masse de l'émigration qui a déjà traversé ce point, se dirigeant vers les nouvelles contrées de l'Ouest. Au Fort Kearney, il avait passé 2,600 chariots jusqu'au 27 mai, sans compter les bêtes de charge. Ces voyageurs ont du reste à braver de grandes difficultés ; les maladies et la privation font de nombreuses victimes parmi eux. La dissension s'est en outre glissée dans plusieurs compagnies, et l'on écrit du Fort Childs que près de 2,000 émigrants se sont décidés à revenir sur leurs pas. Les Indiens ne sont pas non plus sans le troubler dans leur marche, et une compagnie de Wheeling a eu à soutenir un véritable combat contre les Pawnees. Courrier.

M. POLK.—L'ex-président des Etats-Unis, James K. Polk malade depuis quelques jours à Nashville, a succombé le 15 courant, non pas à une attaque de choléra, comme on l'avait annoncé d'abord, mais bien à une diarrhée chronique. Né en 1795, M. Polk n'était âgé que de cinquante quatre ans. Il n'a pas survécu longtemps à sa sortie du pouvoir, et qui sait si les fatigues de la présidence n'ont pas contribué singulièrement à abrégé ses jours ? De l'aveu de ceux qui l'avaient vu à l'époque de son inauguration, puis à celle de son retrait, il avait en quatre ans changé d'une façon extraordinaire. Arrivé à Washington plein de vigueur et de santé, il a quitté la résidence présidentielle vieillissant, brisé, les cheveux blanchis, en un mot avec tous les signes de la vieillesse. Il avait payé cher sa passagère gran-

dent. Sa mort, si prompte, cause une vive sensation, aussi bien parmi ses amis que parmi ceux qui furent ses adversaires. Les cours et les tribunaux se sont ajournés hier en signe de deuil. M. Polk, quelle que soit d'ailleurs l'opinion qu'on professe sur l'ensemble de sa conduite et des ses actes, était un homme d'une habileté remarquable ; et de plus il a eu la chance de se trouver, par le fait des circonstances et de sa position, mêlé d'une façon très directe à quelques-uns des plus grands événements qui aient marqué l'histoire de l'Union. Son administration y formera une ère remarquable : elle s'est ouverte en effet par l'accomplissement de l'annexion du Texas, entamée par l'administration précédente ; elle a vu ensuite se terminer par un traité les difficultés relatives à l'Oregon : avec une audace que le succès a pleinement justifiée, elle a lancé les Etats-Unis dans la guerre avec la Mexique ; elle a trouvé, dans ce peuple américain qui se montre toujours la hauteur de tous les événements, des soldats intrépides et des généraux habiles ou inspirés qui ont invariablement fixé la victoire sous la bannière nationale, puis elle a été assez heureuse pour clore, par un traité avantageux, des triomphes dont l'éclat avait dû reflaillir en partie sur elle ; enfin, au moment où elle cédait la place, elle assistait à ces merveilleuses découvertes qui ont tourné vers la Californie tous les yeux et toutes les espérances. Certes, aucune autre n'a eu le bonheur de passer par d'aussi brillantes péripiéties ; et nécessairement l'homme qui la présidait, aura sa part de gloire dans tous les événements que nous venons de rappeler. Courrier.

AFFAIRES D'ITALIE.—M. de Lesseps reste à Paris. M. de Corcelles qui le remplace comme envoyé extraordinaire à Rome, est parti le 6 juin accompagné de M. de Latour d'Auvergne.—La rupture de l'armistice, conclu entre le général Oudinot et le gouvernement romain, a eu lieu le 2 ; la troisième division de l'armée française a pris position sur les hauteurs qui avoisinent Rome, et tout se préparait pour une attaque générale qui devait avoir lieu le 4. La résolution prise par le gouvernement français, de pousser vigoureusement les hostilités, ne saurait plus faire l'ombre d'un doute ; car des lettres de Toulon, sous la date du 4, annoncent qu'on avait embarqué pour Rome durant les deux jours précédents 3,200 hommes, renfort qui devait porter à 30,000 hommes.

ROME.—Les dernières nouvelles qui nous parviennent ne font connaître aucun fait nouveau. Le triumvirat cherche à entretenir l'esprit révolutionnaire, pour résister efficacement à l'invasion dont Rome est menacée de tous côtés. Il a publié une proclamation dont voici un extrait : " Que le drapeau rouge soit partout arboré et que le lâchetisme de la bataille courre de terre en terre. Trois millions d'hommes sont décidés à s'enlever sous les ruines de la patrie plutôt que de céder. Que les prêtres et les commissaires extraordinaires organisent partout l'insurrection et transmettent à leurs administrations les inspirations de Rome. Rome restera debout : elle le veut."

VIENNE.—On écrit de Turin : Un agent de M. de Rothschild de Vienne est arrivé à Turin. On dit que les conditions de la paix avec l'Autriche sont arrêtées et que la maison Rothschild vient pour conclure un emprunt avec le gouvernement piémontais à des conditions avantageuses pour notre pays. Une partie de cette emprunt servirait à solder notre dette à l'Autriche. L'évacuation de la place d'Alexandrie aurait lieu immédiatement après.

VIENNE.—Des lettres de Vienne, du 31 mai, annoncent que le général Welden, dont l'habileté militaire était, disait-on, à sa plus haute puissance, vient, comme le prince de Windischgrätz, de résigner son commandement. Les uns disent que c'est par raison de santé, les autres, pour n'avoir pu s'entendre avec les généraux russes sur les attributions respectives de leur autorité. Quoi qu'il en soit, le maréchal Welden retourne comme gouverneur à Vienne, et il est remplacé par le général Haynau, tout récemment appelé d'Italie.

MONTAGNARD.—Voici un mot assez heureux que l'on prête à un membre de la Montagne, et qui prouve que la facilité n'est pas tout-à-fait exclue des hauteurs barbes et chevaleresques de la Constitution. Ce montagnard, qui est avocat, recevant dans son cabinet un client qui lui payait en espèces sonnant les succès d'un procès. Quoique vous soyez un Bouteux, lui dit celui-ci en lui montrant les pièces de 5 fr, à l'effigie de divers monarques, vous n'en avez-voilà pas moins ces tyrans-là. C'est juste, répondit le Montagnard, mais vous remarquerez que je n'en prends que les têtes !

(N° 28.)

ENCORE L'ANCIENNE VIRGINIE.

Comté d'Albemarle, Virginie, 21 mars, 1847. A. M. Seth W. Fowle.—Cher monsieur :—J'ai le plaisir de vous informer de l'usage que j'ai fait du Baume de Cerises sauvages de Wistar. J'avais une jeune négresse, qui avait une attaque d'inflammation d'intestins, qui lui mit au appar une aux parties du tombeau. Je consultai quelques uns de nos meilleurs médecins, qui dirent que le mal était incurable, ou qu'ils n'y pouvaient rien ; j'essayai bien des remèdes, mais ils ne firent aucun bien. Je vis une annonce du baume de Wistar, et pensai à en user, mais j'y avais peu de confiance. J'en achetai une bouteille, qui fut administrée d'après la direction, et je vis que la fille devenait mieux, avant d'avoir fini la bouteille, elle était de bout. J'en achetai une seconde ; elle la prit et maintenant elle est guérie et à peu près. Elle fait son ouvrage journalier, et je ne l'entends pas se plaindre. R. L. Jefferson.

Souvenez-vous que le vrai baume porte la signature de L. Butte sur le couvert. A vendre à Montréal par Wm. Lyman et Cie, et par John Carter et Cie, rue St. Paul ; aussi par Alfred Savage et S. J. Lyman et Cie, Place d'Armes.

NAISSANCES.

En cette ville, le 25, la dame de M. Edouard Desrochers marchand, a mis au monde une fille.

MARIAGE.

Le 14 juin, à St. Jean Port-Joli, Monsieur Charles-François-Bruno Petits, marchand de Kamouraska, a demoielle Marie-Euphémie Tétu, fille de Félix Tétu, écuier.

DECES.

A Québec, le 24, M. J. B. Wright, du département des Ingénieurs Royaux, à 34 ans. A Québec, le 27, à l'âge de 44 ans, Demoielle Marie-Anne Malherbe, institutrice.

E. LAFLEUR,

NOTAIRE.

Etabli son Bureau en l'Étude de C. A. Brault, Not. N. P. Grande rue St. Joseph.

EAU MINERALE

DE PROVIDENCE DANS ST. HYACINTHE, DISTRICT DE MONTRÉAL.

M. JOSEPH GAZAILLE dit ST. GERMAIN, qui vient de louer le nouvel établissement des Sources d'Eau Minérale dans St. Hyacinthe, ose espérer que le public lui donnera l'encouragement que mérite son établissement ; lui sera tenu sur un pied respectable, et à un prix bien réduit.

Il ouvrira ses bains au public le 20 du courant.—D'après des analyses des eaux, il est démontré qu'elles sont excellentes, prises à modique dose, pour les malades de l'estomac et des reins ; qu'elles sont purgatives à larges doses, et que les bains pris dans ces eaux sont très favorables à la santé. Elles contiennent du gaz carbonique en assez grande quantité.

M. SAINT GERMAIN aura un omnibus qui voyage plusieurs fois le jour entre le village de St. Hyacinthe et son établissement qui n'est qu'à 20 arpents du village dans un site où l'air est très-pur.

Un médecin visitera chaque jour l'établissement pour prescrire l'usage des eaux, selon les indispositions de chacun de ceux qui en feraient usage.

M. St. Germain propose d'exporter prochainement ces eaux dans les villes et les principaux villages du Bas-Canada, les accompagnant d'informations bien détaillées. St. Hyacinthe, 6 juin 1849.

A LOUER

A LOUER d'ici au 1er octobre une belle MAISON en pierre située près de l'Eglise de la Chenaille. Cette place est agréable et avantageuse pour quelqu'un qui désirerait passer l'été à la campagne : S'adresser à Jacques Laurier ou à Scholastique Rochon, à St. Thérèse.

AUX INTITUTEURS

DEUX INSTITUTEURS OU INSTITUTRICES sont demandés dans la paroisse de Saint-Clement de Beauharnois.—Pour les conditions de l'engagement s'adresser commissaires d'Ecoles du lieu, ou sousigné. L. HENAUULT.

GRAINES DE JARDIN

DE LA RÉCOLTE DE 1848.

Aux Jardiniers et aux personnes qui achètent des graines. Les graines de jardin sont généralement importées en ce pays, en automne et gardées dans des magasins jusqu'au printemps. Les vaisseaux qui partent l'automne pour le Canada laissent les débris des Ports d'Europe avant la récolte des graines, ainsi les graines qu'ils apportent sont toutes de l'année précédente et sont par conséquent de vieilles graines lorsqu'on veut les semer en Canada. Pour remédier à ces inconvénients, les soussignés ont adopté l'usage de faire venir leurs graines par la voie de New-York pendant les mois de novembre et de décembre lorsqu'elles ont été cueillies, et elles leur arrivent de New-York par estafette. Par ce moyen ils peuvent fournir à leurs pratiques. DES GRAINES FRAICHES. DE LA MEILLEURE QUALITÉ.

Ce moyen, quoique dispendieux a été prouvé par une expérience de plusieurs années, être le meilleur. Les graines qui ont été achetées des soussignés ont toujours réussi. En conséquence, ils invitent le public à faire attention à l'assortiment de GRAINES DE JARDIN et de GRAINES DE FLEURS venant de Paris par le paquebot Baltimore qui a fait voile du Havre, et de Londres par le Devonshire, consistant en une grande variété, parmi lesquelles se trouvent :

- Artichauts Asperges Fèves
Brocoli Betteraves Choux-fleurs
Capucines Concombres Carottes
Cerfeuil Sarrisettes Poireaux
Laitue Melons Marjol
Moutres Oignons Pois-Chix
Persils Panais Citrouille
Raves Rhubarbe Romarin
Safran Sauge Choux de Savoie
Epinards Sarrisette Thym
Tabacs Navet Tomates
Fèves rouges Betteraves blanches, etc. etc. etc.
BENJ. WORKMAN & Co.
172, rue St. Paul, coin du Carré de la Douane

Montréal, 16 avril. P. S.—Ils ont aussi à vendre un assortiment étendu de GRAINES DE FLEURS du Canada, de France, d'Angleterre, d'Amérique, &c dont le catalogue est imprimé et sera donné gratis à ceux qui viennent pour acheter des graines.

DEUXIEME PARTIE

DU COURT TRAITÉ

SUR

L'ART EPISTOLAIRE,

A L'USAGE DES ECOLES ELEMENTAIRES.

CETTE édition est refaite et augmentée d'une instruction sur les règles à suivre et les défauts à éviter en écrivant une lettre de plusieurs modèles de lettres en français et en anglais, d'formules de lettres de change, billets, reçus, quittances ; d'une liste des initiales des titres qualificatifs ; d'une liste des localités où il y a un Bureau de Poste, dans le Bas-Canada ; d'une liste des chefs des départements sous l'administration de la Province, et des places de leurs Bureaux respectifs ; d'une table d'intérêt à 6 par 100, etc. etc. Cet ouvrage est recommandé par le Bureau d'Examinateurs pour le District de Montréal, et par M. le Surintendant de l'Instruction publique pour le Bas-Canada. A vendre à Montréal, chez tous les Libraires, et à l'imprimerie de P. Gaudron rue St. Vincent, No. 24. Montréal 7 mars 1849.